

CHRONIQUE BENGALIE 190, MAI 2016

Le premier mai, on vint m'avertir qu'un arc-en-ciel exceptionnel traversait le ciel. Avec cette chaleur impitoyable, plus qu'impossible! Un coup d'œil me suffit cependant pour dire à la foule des jeunes qui regardait le soleil avec des 'oh' et des 'ah' que c'était un phénomène céleste nouveau aussi pour moi. Je tentais de leur expliquer que ce ne pouvait être qu'un jeu de nuages. Mais avec un halo si géométrique et surtout...quand il n'y a aucun nuage? Pas étonnant que mes explications laissent bien des sceptiques.! Bref, il me fallut attendre les éclaircissements scientifiques des journaux: effectivement du jamais vu depuis x années (personne cependant ne disant combien!) Ce n'était qu'un simple phénomène de réfraction de milliards de mini-cristaux de glace à sept km de hauteur permettant de conclure que dans deux jours, nous aurions la pluie. Et la pluie vint de nuit, avec un ouragan (petit ici, mais dévastateur ailleurs) Quoiqu'il en soit du spectacle sublime offert gratuitement, il nous a en plus fait don de deux jours de baisse de température appréciable. On attendait ce répit depuis ...début février! Inutile de dire qu'on a joui à la fois de la représentation céleste et de ses conséquences!

Et puis d'ailleurs, on nous l'avait promise. On l'a eue. Et avec surplus. La canicule! Chaque année, il y a des ouragans, accompagnés de pluies torrentielles. Ils ne durent que peu, parfois une-demi-heure, d'autres deux heures, mais au moins ils abaissent sur le champ la température de 10 à 15 degrés. Et on respire, même si de grands arbres sont abattus ainsi que d'autres dégâts constatés. La moyenne est entre dix et treize tempêtes pendant ces trois mois d'été. L'an dernier en a compté une seule. Cette année seulement ce 5 mai, qui nous a, à notre grand soulagement, permis de respirer deux jours. Le corps gémit, non pas sur la chaleur des rayons du soleil, mais sur leur poids brûlant. Car leurs photons s'infiltrèrent sous les portes et fenêtres, transforment les lames des ventilateur en vagues chaudes qui étouffent plus que rafraichissent, laissant les corps pantelants et les esprits flageolants. On n'a plus que l'envie de ne rien faire, et parfois même plus la possibilité de faire ce que l'on voudrait. Certains sont transformés en zombies. Cela ne m'est jamais encore arrivé, mais si la chaleur augmente encore, cela ne serait pas impossible. J'ai vu de nombreux vieillards - et des plus jeunes - littéralement fondre et devenir passives légumes. Il y a eu cependant pire.

Le deux mai nous sommes partis admettre dans leur nouvelle pension, cinq de nos jeunes, à environ 75 km d'ici. On y reviendra. Au retour, vers deux heures de l'après-midi, nous n'étions que quatre dans le minibus qui était devenu une fournaise. Les fenêtres fermées, la respiration devenait impossible. Ouvertes, un souffle brûlant s'engouffrait nous obligeant à chercher refuge dans l'allée centrale du véhicule. Mais s'il diminuait d'intensité, il ne nous épargnait pas pour autant et on devait fermer les yeux tellement la douleur devenait aigle. En moins de deux heures, ma peau est devenue rouge, comme une brûlure du premier degré, et elle l'est restée pendant plus de 24 heures. Nous avons dû demander au chauffeur

de ralentir car ces jets de chaleur de plus de 60 degrés étaient proprement intenable. C'était ma première rencontre avec ce phénomène. Ce ne sera pas la dernière.

Trois jours plus tard, j'ai dû faire plus de 300 km entre Howrah nord (ICOD A/R) et le grand sud de Kolkata (toujours A/R depuis ICOD à midi) à cause d'appels d'urgence. Tout s'est bien passé car notre vieille bagnole 'Ambassador' a daigné garder son A/C tout le parcours, mais le soir au retour, je ne pouvais plus sortir seul, mes pieds étant si enflés que je ne pouvais plus y faire entrer mes sandales. Et pour couronner le tout, ma tête simplement à cause du reflet du soleil car je suis toujours assis devant est restée brûlante jusque vers trois heures du matin, avec vertiges et fièvre. Un comble, presque un coup de bambou à l'intérieur d'une voiture réfrigérée. Mais c'est ainsi paraît-il que nombre de personnes âgées atterrissent à l'hôpital...et n'en sortent que sur une civière! Moralité, mes amis ont raison qui depuis deux ans me recommandent de prendre des précautions. J'en riais et ne les écoutais jamais. J'en ris toujours mais je suis bien décidé à ne pas les affoler plus! Ce n'est vraiment pas aimer les autres que de leur faire peur, ni à la réflexion, s'aimer soi-même de façon intelligente. La prudence est parfois la mère de la décence! Mais il faudrait encore que j'en sois convaincu...

Cet été était en passe de devenir - et de loin - le plus chaud de mémoire d'homme, lorsque le passage d'un cyclone a changé la donne. Autour du 15, la température a subitement baissée pour laisser place à la pluie, pas bien forte, mais quel soulagement! On apprenait dans le même temps qu'une formation de basse pression vers Chennai se transformait en cyclone. Comme il est de coutume que chaque cyclone soit nommé à tour de rôle par un des pays entourant l'océan indien, il fut surnommé 'Roannu' par l'archipel des Maldives. Il devint en quelques jours un puissant cyclone de 450 km de rayon se dirigeant sur l'Andhra Pradesh, la pluie augmenta, la fraîcheur aussi. Puis on le vit frôler les côtes de l'Odissa à 80 km/h mais avec des vents circulaires allant jusqu'à 250 km/h. (sic) Il devait franchir la côte dans le district de Midnapour, foncer sur Howrah, traverser Kolkata et les Sundarbans et atterrir au Bangladesh. Ce dimanche 22, nous l'avons suivi heure après heure, et après 22 heures, pris toutes les précautions requises pour lui faire face, ce qui en fait veut dire de bien inutiles précautions dans nos fragiles bungalows. Mais il me fallait aider chacun à garder la tête froide, surtout les gosses, en leur disant qu'ils ne risquaient rien ce qui est un pieux mensonge alors qu'ils auraient pu se réveiller ...sans toiture et sous une douche diluvienne avec des tourbillons capables d'emporter leurs lits comme le tapis magique d'Allah-u-din (Aladin)! Vers deux heures du matin, on apprend que "Roannu" la capricieuse refuse d'entrer au Bengale - était-ce par peur de nôtre Mamata? - reste à 200 km des côtes, inonde les Sundarbans mais épargne l'Inde en allant dévaster en mourant le port de Chittagong et de Cox'Bazar où elle fit 20 morts, car 400.000 personnes avaient été évacuées. Enfin, le Bangladesh s'est mis à imiter l'Inde en déplaçant de force ses populations menacées. Mais on a eu chaud. Et on y a gagné en fraîcheur, car depuis ces jours, pluies et nuages alternent car il semble que nous soyons toujours dans une des queues du cyclone, sa particularité étant d'en avoir de multiples. Conséquences: nous venons de vivre un des plus plaisant mois de mai et en moyenne un des moins chauds, ce qui cela aussi, n'avait jamais

été vu de mémoire d'homme. On ne va donc pas se plaindre, mais cela va augmenter encore le sentiment de chamboulement absolu du climat international. Le Sri Lanka lui, a eu 200 morts et 150.000 maisons détruites et a dû faire appel à l'aide internationale, donc celle de l'Inde, pour sauver les survivants de sa plus grande inondation. Et dire qu'il y a des suisses, avec leur régime climatique si clément de microclimats alpins quasi insulaires, qui me disent qu'il n'y a aucune preuve de l'effet de serre dû à l'homme!

Tranfert de nos jeunes: Intrigués par une émission de TV sur ICOD, un groupe de personnes d'âges moyens sont venus nous visiter fin mars. Ils sont apparemment tombés amoureux de notre travail, car ils nous ont sur le champ proposés un marché: "Accepteriez-vous de nous confier vos jeunes des classes VII et VIII (entre 13 et 14 ans) et ceux et celles qui ont passés l'examen de classe X (16 et 17 ans) Nous nous chargerions de les former jusqu'en terminale (Cl. XII) et ensuite, après un an de formation paramédicale, de les admettre dans notre hôpital où ils/elles recevront un salaire et travailleront comme infirmières, laborantins, garçons de salle etc. selon leurs capacités. Si certaines se sentent des vocations d'infirmières, nous envisageons de les faire former pour le diplôme d'état dans un hôpital agréé." Le grand-père à barbe blanche qui nous proposait cela ne ressemblait certes pas au Père Noël, mais par l'enthousiasme, le transport et la conviction avec lesquels il nous parlait réussit à nous convaincre que son ONG était exceptionnelle. Et après avoir lu leurs documents, nous étions conquis.

En gros leur itinéraire n'est vraiment pas piqué des vers. Une grande usine qui ferme. Des ouvriers au chômage mais qui touchent partiellement leurs salaires. Organisation en coopérative. Décision de fonder un petit dispensaire avec les structures de l'ancienne usine. Un médecin volontaire est trouvé. Toute la localité aspire à un hôpital, car il n'y en a aucun au nord d'Howrah (tout comme au sud à cette époque: 1990). Les usines locales promettent leur contribution. Un étage est construit. Un petit centre médical, dit secondaire, (hospitalisation) se développe. D'autres médecins viennent gratuitement de Kolkata renforcer le personnel. Des spécialités sont fondées. Et vers 2000, le besoin de se lancer dans le tertiaire médical avec chirurgie générale, puis quelques spécialités. Aujourd'hui, 4 étages (le cinquième abrite les infirmières), 15 spécialités y compris cardiaque, rénale, pulmonaire, gynécologie, pédiatrie etc. Près de 50 spécialistes viennent des plus grands hôpitaux de Kolkata. **Toutes les opérations, même les plus sophistiquées et pointues sont gratuites.** Le malade ne doit payer que le matériel chirurgical. Exemple: la moindre intervention cardiaque coûte 250.000 roupies (environ 3500 €) dans n'importe quel autre hôpital. Ici, 25.000 roupies (~ 350 €). Et d'autres cas, simplement 8, 10 ou 15.000 roupies Un système d'assurance que je n'ai pas encore bien compris a mis toute la population dans le coup. Bref, je ne connais pas d'autre lieu hospitalier où tout est pratiquement gratuit.

Autre originalité: **un centre éducatif a été ouvert dont nos étudiants bénéficient: des jeunes sont instruits gratuitement de 13 à 20 ans.** S'ils ne sont pas trop doués, au lieu d'être renvoyés, ils sont utilisés comme personnel général et payés. Les meilleurs deviendront personnel paramédical, voire, dans certains cas paraît-il, médical. Inutile de dire que pour ICOD, cet hôpital devient une Providence avec P majuscule. Et on a tellement besoin partout d'infirmières!

Un troisième bénéfice est en voie de discussion, mais qui semble déjà être pour leur fondateur, une réalisation: ils cherchaient **un lieu pour implanter un hôpital similaire dans le sud d'Howrah**. ICOD, affirme-t-il, leur est providentiel également. Leur team est déjà venu prospecter et...décider. Ils régleront tout, un dispensaire, puis, comme chez eux, un hôpital etc. et peu à peu, nos jeunes formeront les cadres complémentaires. Il projette l'avenir avec un réel enthousiasme, d'autant plus il faut le dire que mon nom attirerait paraît 'il, les médecins...En Inde, on fait vite mousser les événements et les personnes. mais j'ai déjà mis deux point sur les i: **Un, il ne peut s'agir que d'une coopération à égalité entre David et Goliath (ICOD est vraiment tout petit) et, deux, ils doivent accepter par écrit et en contrat la priorité absolue des plus démunis et des personnes infirmes, rejetées, "inutiles" ou âgées** (Comme moi sous peu par exemple!) Comme il semble que ce soit aussi ce qui les ait attiré chez nous, ils sont unanimes à accepter ces deux propositions. Attention au lièvre et à la tortue, et prenons tout le temps sans brûler les étapes. Car la pépite qui brille trop n'est parfois qu'un leurre. Leur bonne foi est certaine et l'histoire nous dira si le jeu en vaut la chandelle. En attendant, l'espérance a donné des ailes à plusieurs personnes dans ce climat électoral non seulement malsain mais criminel, et je ne dédaigne pas l'occasion! Personnellement en tous cas, je n'ai aucune envie de m'occuper de tout cela. Je laisse leur responsabilité, à la nouvelle génération, **surtout après ma démission l'an prochain à 80 ans**. Certes je continuerai à être au service de tous et toutes, mais sans responsabilités spéciales, sinon morales. Il est injuste dans un pays où 60 % de la population à moins de 30 ans (~730 millions!), 50 % moins de 20 (~650 m.), que les seniors ne le leur laissent pas la place! En attendant ces temps futurs, nous pouvons bénéficier de leurs services gratuitement. **Nous leur avons amené le petit Broto souffrant d'encéphalomalacie irréversible** et leur spécialiste a confirmé les soins que nous donnions, le cas étant comme je le savais, désespéré.

Mais finalement, ce qui devait arrivé arriva: sur cinq de nos jeunes, deux filles furent vite considérées comme désobéissantes et même, à notre grande honte, un danger pour leurs garçons! Pas étonnant, car la maman de l'une est prostituée et l'autre a navigué dans trois familles avant qu'on la prenne à ICOD. De plus, quatre sont trouvés trop faibles en anglais et mathématiques, ce qui en fait la risée des plus anciens. **Seule une fille, Krishna, a racheté ICOD** car chacun l'a trouvée excellente à tous points de vue. On avait averti les dirigeants, mais ils ne nous avaient pas cru quand je les avais averti que prendre certaines de nos filles équivalait à mettre un chacal dans le poulailler (équivalent à l'introduction d'un loup dans la bergerie!) On ne rééduque pas ce genre de gosses comme des enfants de familles aisées!

Une autre organisation de Kolkata, qui s'intitule "**SARA, les amis d'ICOD**", et nous a déjà **aidé fréquemment**: nourriture, vêtements, librairie, bourses pour des hautes études, s'est mise en tête de d'utiliser les terres en jachères d'ICOD pour de **l'agriculture bio ainsi que pour la pisciculture: nettoyage complet de l'étang et introduction de quelques milliers de nouveaux poissons**. Ils ont commencé ce mois. Ils payent tout et nous récolterons tout. Mes amis m'ont signalés gentiment que mon esprit plutôt pingre devrait être satisfait de ce genre d'accord! Qui arrêtera les esprits persifleurs.

Un cadeau du ciel: la colonie mixte hérons-aigrettes, cormorans.

Due à la chaleur croissante dans le sud, ces échassiers, qui pourtant ne sont pas migrateurs, sont venus plus tôt que d'habitude...et en plus grand nombre. A mi-mai, ils ont non

seulement envahi tous les arbres de la grande île, mais encore les feuillus environnants. Un bon groupe de hérons bihoreaux a élu domicile au-dessus du parc à jeux Rajou. Et pour la première fois, la mini-péninsule, juste en face du jardinet du Foyer Gandhi où je demeure, est envahi au crépuscule, par quelques centaines d'individus qui regardent, imperturbables, les lavandières ou la cuisinière et ses aides s'agiter au ghât à environ quinze mètres de leurs perchoirs. Jamais ils n'étaient venus si près d'une habitation. Il paraît que leur cris rauques s'entendent toute la nuit. Comme de bien entendu, bien que je dorme au bout de la véranda, avec des aigrettes garzettes invisibles perchées à 10 m. en dessus, mon sommeil est celui du juste, car je n'entends rien du tout! Evidemment, on peut discuter à bon droit de l'épithète 'juste', mais le résultat est le même si on n'est pas d'accord, car grâce à ma surdité, la nuit est un silence galactique qui m'offre un bon repos! De plus, un petit groupe (pour l'instant une dizaine) de **hérons de riz**, mâles en merveilleux plumage de parade et becs bleus, se sont installés et préparent leurs nids...Il y en aura probablement une vingtaine lorsque les nichées commenceront.

J'ai pris parfois l'habitude d'aller m'installer juste un peu avant 18 heures, sur la balançoire lente du parc des gosses, avec le petit Broto dans les bras pour attendre le crépuscule. Les enfants jouent dans le terrain et ont finis par comprendre que je préfère être seul, ce qui me permet de chantonner doucement des berceuses pendant une demi-heure au petit sourd, muet, aveugle et infirme, qui demeure les yeux grands ouverts comme en extase, car il perçoit certains sons diffus, ne comprenant pas que ma voix est proche de celle éraillée des hérons! **Une centaine de cormorans noirs** se sont déjà installés depuis une heure...Plusieurs pourchassent les poissons sous l'eau à la vitesse de mini dauphins. Temps de 'son et lumière', car durant ce temps, **plusieurs milliers d'aigrettes** (d'un blanc immaculé) ou de **hérons garde-bœufs** (  la tête et au cou ocre, car c'est le temps de la parade) s'approchent par groupes de cinquante ou cent. Ils font un survol d'approche, puis se lancent dans une vertigineuse descente, parfois presque en piqué pour s'équilibrer sur une branchette supportant à peine leur poids, et quelquefois même, si l'endroit est déjà occupé par un ou deux oiseaux, faisant pencher le perchoir p rilleusement. Pendant ce temps, le soleil s'est installé rapidement en plein déclin, comme toujours sous les tropiques. L'arbre géant nous faisant face se transforme petit à petit en un immense sapin de Noël plein de boules blanches mais qu'on distingue de moins en moins. C'est à ce moment que surgissent en vol lent, **de petits groupes de hérons bleus (bihoreaux)** allant droit se percher à part, sur un grand arbre jouxtant notre parc de jeux. Leur vol lourd et velouté les ferait presque passer aux yeux de nos gosses pour des fantômes ou des djinns de hérons, car on n'en distingue guère que l'ombre.

Un jour, alors qu'il faisait déjà sombre (voir les photos vues du parc), **un coucher de soleil lança soudain ses rayons et m tamorphosa la scène en un arbre de Noël brillamment mordor !** Je d  courir reprendre mon appareil prêté et prendre une ultime photo avant que l'astre ne disparaisse. Photo rat e peut-être car la luminosité avait déjà diminuée, mais suffisamment éloquente pour montrer la grandeur du spectacle! Le petit Broto d  sentir quelque chose de spécial dans ma voix, car "l'hymne à la Joie" de Beethoven fredonn e a jaillit spontanément de mes lèvres, et il a comme frissonn . Quelle merveille, dieu, quelle merveille! Et comme j'étais triste d'en avoir été le seul témoin!

Une lettre épiscopale encourageante.

Pour la seconde fois, je reçois une belle lettre de mon archevêque accompagnant les permissions **pour être enterré à ICOD et y mettre le saint Sacrement...** Ces encouragements ecclésiastiques sont tellement inusités pour moi (trois en deux mois et en 44 ans) que je ne peux m'empêcher d'en citer quelques lignes : "Je vous remercie pour ce magnifique témoignage de compassion et d'amour de Jésus-Christ prolongeant son travail au service des plus petits (...)" Lettre à laquelle il a rajouté trois semaines plus tard quelques beaux mots de "remerciements (sic) pour le service rendu aux plus pauvres enfants de Dieu dans le besoin par vous et votre team travaillant dans l'amour et la compassion. Que Dieu vous bénisse tous! Je me réjouis aussi que cette approbation de vos œuvres de miséricorde arrivent durant cette "Année catholique de la Miséricorde".

Je pense sincèrement que c'est la dernière fois de ma vie que je mentionnerai une 'louange' venue d'un évêque. Mais je pense tout aussi sincèrement, que tant d'années en butte à des simples: "Je vous bénis" enveloppé d' une pénombre de suspicion, de réticences, de méfiance devant la présence si incongrue de cet "étranger si étrange" m'ont à jamais marqué: je reste et resterai un franc-tireur, un espèce de guérillero évangélique pacifique mais restant plutôt dangereux, surtout dans ses affirmations répétées et vraiment révolutionnaires que **'Dieu ne regarde jamais la religion, mais le cœur, jamais le "front" (là où est inscrit la caste...et la prédestination) mais l'amour donné'** Et encore, ne pouvons - nous jamais avoir la certitude de posséder la Vérité, mais simplement le privilège de participer à la part de vérité que Dieu nous donne, Lui qui seul EST 'la Vérité'. D'ailleurs, tout ce qu'on fait n'étant que grâce, on n'a guère que la responsabilité de dire oui et de prier pour qu'on ait la force de coopérer le mieux possible à l'action divine.

Chacun a, il faut l'avouer, toujours été fort sympa, gentil voire tolérant avec moi. Car finalement, un simple laïc n'est après tout pas si gênant que ça. Un des archevêques précédents m'avait demandé de mettre par écrit : "Jamais je ne demanderai à l'évêché de l'argent si je suis dans la mouise, ni de me sortir de prison, ou de payer une hospitalisation ni même d'organiser mon enterrement". Je me suis exécuté sans difficulté en soulignant que le **"vivre avec et mourir comme les pauvres"** d'un institut séculier comme le Prado, m'obligeait en conscience non pas d'accepter, **mais de vouloir** ce que l'on me demandait". Même cela était si insolite qu'on continuait de me regarder avec méfiance...Car je ne vivais pas d'une façon traditionnelle (sauf du point de vue des pauvres, mais leur demande-t-on leur point de vue?), ni d'une manière rationnelle le standard classe moyenne ou ecclésiastique, ni même... chrétienne finalement puisque je m'escrimais à partager la vie des non-chrétiens (certains prêtres disaient "des païens!"), hors de toute présence catholique, avec parfois comme responsable, oh horreur, pendant quelques années, un quasi-moine hindou, ensuite, et c'est un comble, un musulman, voire, juste ciel, une femme hindouiste durant toutes ces dernières années. Tout bon clerc se doit de refuser ces compromis avec le monde! Mais voilà, je ne suis pas clerc! Et je trouve ma satisfaction de chrétien d'être à la dernière place puisque mon ancienneté et le fait que je sois fondateur de tant d'ONG, me place automatiquement à la première, avec l'influence morale qui me suit comme une ombre.

Finalement je confesse que si on y regardait de plus près, on comprendrait effectivement que pour moi, l'Eglise est la Communauté des croyants, avec comme pierre de voûte, Christ, soutenant les architraves composées à droite **de croyants de toutes religions**, et à gauche,

de non-croyants, criminels de tous poils, possédés par 'le Mal' (Hitler, Staline, Pol Pot étaient-ils autrement que possédés?), et d'athées bons ou mauvais, côtoyant prostituées et pécheurs de toutes sortes, parmi lesquels je me trouve moi-même! Je me découvrais ainsi des deux côtés de la pierre de taille angulaire...comme de toute évidence tous les hommes et toutes les femmes créés faisant partie du "Corps du Christ", Plénitude de la Divinité comme dit Paul. On m'a déjà demandé comment on pouvait mélanger croyants, non-croyants et tout le reste! Ma foi, Dieu est Un et l'Univers aussi, et L'un ne peut pas aller sans les autres.. Il faut simplement choisir si on croit que toute l'humanité est Une, ou bien si on est des milliards de quarks tournant follement et indéfiniment autour d'autres atomes sans but apparent. On est libre d'ailleurs de choisir, Dieu merci, et les 'bons' se trouvent dans tous les camps.

Tout cela sent évidemment le soufre, surtout si je rajoute que la pierre de voûte soutenant tout l'édifice pouvait parfaitement être Bouddha pour un bouddhiste ou Krishna pour un hindouiste. Mais les facultés olfactives de mon évêque actuel a senti à ICOD la présence évangélique que le charpentier de Nazareth réclamait de ses disciples. En toute vérité, le 'Christianisme' dont le mot même me hérissé comme tous les 'ismes", n'a jamais vraiment pu l'obtenir pour l'ensemble de la Communauté qui avait prit son nom, l'Eglise, avec toutes ses dénominations aussi variées et aussi peu fidèles au Modèle que leurs conceptions évangéliques, catholiques y compris. Ce n'est surtout pas ma pauvre présence qui oserait se réclamer plus authentiquement que les autres de Christ, mais l'avènement (**enfin, à la fin!**) d'un pape comme François réconciliant des millions d'hommes et de femmes de par le monde avec son cœur si plein de miséricorde. Sa doctrine tranche avec l'affirmation si abusivement répétée que puisque Dieu est Amour nous le sommes aussi, surtout si personne n'exige de nous qu'on soit dans le même temps **'miséricordieux comme le Père des Cieux'** comme nous le demandait Jésus. Nous ne l'avons d'ailleurs jamais, il faut le répéter, jamais, été collectivement dans l'Histoire! C'est "notre très grande faute". A un journaliste qui demandait à mère Teresa ce qui ne marchait pas dans l'Eglise, elle a répondu du tac au tac: "Vous et moi!" Et donc moi! Et tous ceux et celles d'entre nous qui se disent chrétiens!

Bien long excursus parfaitement superflu et probablement incompréhensif pour beaucoup d'entre vous. Mais que voulez-vous, ne suivant ni les sports, ni le cinéma, ni la TV, ni les arts, ni ce qui attire le monde, je trouve ma joie dans l'éclairage évangélique à la fois de nos actualités quotidiennes au milieu des paumés et à la fois des accablantes nouvelles internationales des journaux où tant de gens souffrent et meurent souvent sans trop savoir pourquoi. **Or scruter les Evangiles est ma passion et la contemplation de Celui qui les a inspirés, ma vie.** Donc il semble normal que parfois en jaillissent des flammèches puisque finalement nous ne sommes tous que des étincelles du Feu Divin, comme le dit le saint hindou Sri Sri (sic) Ramakrishna!

Dans le même temps que les élections, c'est le temps des examens au Bengale: 1million 500.000 étudiants ont passés la fin des études secondaires ("Classe X, Matriculation") et 800.000 la fin de scolarité (Classe XII) Dans l'ensemble, excellent progrès sur les dernières années. Malheureusement, nos quatre jeunes, s'ils ont réussis, n'ont pas brillés, loin de là. Et on ne sait plus comment les aider à aller plus loin. On cherche des solutions. L'une d'elle **Rounou, 16 ans**, continuera jusqu'en fin de scolarité deux ans, mais depuis sa famille, bien qu'elle soit orpheline. ICOD payera son écolage et les transports. Pour un gars, **Dipendou, 17**

ans, même chose, mais il a sa maman, très pauvre. On l'avait renvoyé il y a six mois, mais ses résultats sont meilleurs que prévu et on l'aidera à cause de sa bonne volonté apparemment retrouvée. Pour les deux autres, on attend encore...**Smita, 19 ans, notre aborigène Oraon et seule chrétienne**, nous quitte aujourd'hui dans une tristesse égale à la nôtre. Elle doit retourner dans son hameau aux marches assamaïses des pieds de l'Himalaya. C'était une de nos meilleures élèves. Mais par malchance elle n'a pu obtenir la note suffisante en anglais pour se faire inscrire dans notre hôpital. Et nous ne pouvons plus depuis cette année garder à ICOD celles qui font des études supérieures depuis que les fonds pour aides spéciales ont été coupés. Et comment la payer à 700 km d'ici? On a discuté des heures pour résoudre son problème, avec son frère aîné qui ne pourra pas le lui payer. Je suis si triste de sa tristesse, et de notre impuissance.

Nos 66.000 écoles primaires et secondaires sont fermées depuis deux mois sous le double prétexte des élections et des canicules successives, les violences électorales s'additionnant aux calamités climatiques provoqués à 90 % par les hommes, ont servis de prétexte pour ces congés supplémentaires catastrophiques pour les écoliers car ils ne pourront jamais terminer à temps leurs syllabus pour les examens. Mais qu'importe les enfants, puisque le gain électoral est évident pour Mamata: les enfants -donc leurs parents - lui seront reconnaissants pour cette adoucissement apporté à leur progéniture, et les maîtres d'école pour ces 'congés payés' si fréquents. C'est ainsi que le populisme l'emporte parfois sur la raison raisonnable par la déraison triomphante. Exemple parfait offert par **l'élection du nouveau président des Philippines**, un criminel populiste qui se vante d'avoir exterminé des milliers d'enfants de rues là où il était gouverneur auparavant, et promet de remplir la baie de la ville de corps de bandits afin d'obtenir à Manille également la paix des braves. Nouvel excursus, mais symptomatique de l'état de la (fausse) démocratie dans le monde en attendant les résultats de nos élections de trois états (aucune perspective d'avenir au Bengale, au Tamil Nadou et au Kerala), le stupide choix du 'Brexit' anglais, et le jeu de dominos des européens d'extrême-droite pour mieux verrouiller leurs frontières!

Les résultats des élections sont surprenants. Au Bengale, Mamata, plus populiste que jamais, a raflé presque 80 % des sièges. Un triomphe, alors qu'on s'attendait à ce que les scandales de corruption qui ont affectés plus de la moitié de ses ministres, l'obligerait à passer de justesse. **Les communistes, les principaux opposants, ont mordus la poussière avec 3 % des voix!** Personne n'a oublié les atrocités commis au nom de leur Parti durant leur 36 ans de pouvoir ininterrompu. Et peu verseront des larmes sur leur disparition future. Ces souvenirs ont aidés les zones rurales à pardonner à la corruption ambiante, à la police commandée désormais par le parti TRINAMOUL de Mamata et ses hommes de mains, de purs fripouilles. De plus les largesses qu'elle a distribuées à pleines mains juste avant les élections (150.000 bicyclettes pour les étudiants, salaires mensuels pour les mullah et autres clercs musulmans, dons de 600.000 roupies (~ 8500 €) à plusieurs milliers de clubs de jeunes depuis deux ans), immenses accroissements de salaires des 'babous' de l'administration, baisse soudaine - et temporaire selon notre expérience - du prix du kilo de riz, création d'un service civil de vigilance pour 150.000 jeunes, que la Haute Cour de Justice vient de déclarer totalement illégal) tout cela a fait voter les 30 millions de musulmans et les 50 millions de pauvres ruraux pour elle. De la bonne politicienne, et elle en a reçu la récompense, mais au prix d'un trou dans le budget encore agrandi, qui empêche l'Etat de créer des industries et oblige des centaines de milliers de jeunes diplômés à chercher de l'embauche dans d'autres états de l'Union indienne, tout comme des millions d'autres non

diplômés s'offrant à bon marché au plus offrant à Mumbai, au Kerala ou au Gujrât. La situation n'est guère brillante ici, et aucune industrie ne veut investir.

Mais cela n'empêche pas la fête pour cette nomination de la "Reine du Bengale", passionaria qui a commencé dans la rue pour lutter contre la gauche, continué dans la rébellion ouverte et goûtant même la prison, dirigé avec un bras de fer un gouvernement basé sur l'honnêteté, fermé les yeux sur les excès des crapules qui ayant déconsidérés les communistes ont passés sans états d'âme dans son parti, pour devenir d'authentiques criminels jamais arrêtés par la police. Ce sont eux qui lancent les cocktails Molotov qu'on entend depuis ICOD alors que j'écris ces lignes, contre ceux qui n'ont pas votés pour eux. Dans notre secteur pourtant c'est relativement calme, mais dans plusieurs districts, les morts augmentent, et aussi les maisons brûlées, les postes de police dévalisés, les partis adverses passés à tabac, bref les règlements de comptes presque incroyable dans un état de droit comme l'Inde. Pourtant, 39 % des votes sont allés à d'autres partis, même si, fait étrange, 80 % des sièges du parlement appartiennent à notre Ministre en chef. Les 92 millions habitants du Bengale vont donc continuer d'être à la merci des caprices de cette personnalité mégalomane, actuellement ne ruminant que vengeance contre ceux qui l'ont empêché de gagner encore plus de voix. Car elle voulait les 100 %, et sans la commission électorale qui a été littéralement l'empêcheuse de tourner en rond en obligeant la police à faire enfin son boulot, elle l'aurait obtenu. Un de ses premiers gestes a été de destituer tous les policiers qui avaient fait respecter les lois, et lors de son discours d'intronisation, elle a proclamé haut et fort : "Il n'y a aucune corruption au Bengale", ce qui en vérité, est plus fort que le roquefort! Pour la masse des ruraux, elle reste un visage attachant et miraculeux, que toute l'Inde regarde avec respect et stupeur, car ses fantaisies sont régulièrement rapportées dans els journaux. Et son support absolu et inconditionnel des artistes surtout du cinéma - adorés par les foules et idolâtrés par tous comme ayant une origine quasi divine - lui donne l'assurance d'être la future Premier Ministre. Ce qui semble être son but. Dieu nous en préserve. Mais il faut avouer qu'elle supporte hindous, musulmans et chrétiens à égalité, comme l'ont toujours fait les marxistes, alors que c'est presque une exception en Inde en dehors du vieux Congrès de Nehru et de Sonia, mais actuellement presque moribond. Dans notre District d'Howrah, raz-de-marée du Trinamoul...Dans nos villages environnants, c'est la consternation, car ils votent en général la gauche, le parti du fameux champion de l'Indépendance Nétaji Subhas Chandra Bose...Surtout notre propre village. D'où le soupçon qui pèse toujours sur nous et sur moi en particulier de ne pas être avec Mamata. D'ailleurs, ces jours, j'ai annoncé les couleurs: je n'ai pas voté pour le Trinamoul, mais j'ai voté pour le MLA (député) à cause de sa dure et infatigable activité. Il est bien sûr du Trinamoul, et les gens se grattent la cervelle pour comprendre ma position...qui est d'ailleurs dans l'Evangile: "Nous sommes du monde mais pas du monde" = je suis avec lui mais pas avec son parti! Lui-même n'a du reste, jamais compris ma position, ce qui est compréhensible! Je le payerai fort probablement un jour.

Au Kerala, les marxistes viennent d'abstenir la majorité absolue, et en Assam, c'est le BJP d'extrême-droite qui a triomphé. Dans les deux Etats, le Congrès a été écrasé. Mais maintenant, les évêques d'Assam font prier pour que le BJP ne fassent pas comme partout ailleurs, la guerre au musulmans et chrétiens. Attendons-donc les **élections générales de 2019** pour savoir qui finalement l'emportera, les centristes (Congrès), la gauche (Front uni) ou la droite nationaliste du Premier Ministre Modi.

Passons maintenant aux situations désespérées de Kamruddin UBA et de Papou ABC qui se sont vues soudain éclairées, comme par miracle. Le premier, qui devait voir l'ensemble de ses centres pris par une grande NGO musulmane a vu ses espoirs s'effondrer pour des raisons politiques. Près du découragement (je ne l'avais jamais vu ainsi!) il a soudain reçu, alors qu'il ne s'y attendait plus, le soutien de la Fondation Lapierre qui lui permet de rebondir et littéralement de revivre. Grande joie pour moi aussi, car je me cassais la tête pour trouver une solution.

De son côté, ABC, dynamisé par la reprise de l'aide de Dominique Didi, est venu me montrer triomphalement **le Certificat du Conseil National de Réhabilitation** l'acceptant comme membre actif, et lui donnant la permission d'ouvrir un cours universitaire avec Degré reconnu par l'Etat "**d'Education spéciale**" (D.Ed.Spl.Ed.MR) durant deux ans. C'est justement le type de professionnel dont nous-mêmes avons le plus besoin. Cela équivaut à un Diplôme d'Etat français (comme j'ai eu celui d'infirmier) C'est le premier centre d'Howrah (5 millions d'habitants) pour ce type de diplôme. J'essaie d'y faire inscrire la fille d'une de nos meilleures travailleuses qui vient juste d'obtenir son Certificat final scolaire. Mais il me faut encore trouver une bourse, car ABC, et c'est leur génie, fait payer le cours rubis sur l'ongle. L'expérience passée nous a appris qu'il est impossible - répète 'impossible' - de devenir auto-suffisant en ne voulant aider que les pauvres. Il faut à un certain moment, se résoudre à faire payer ceux qui le peuvent - donc les classes moyennes ou le plus riches - pour pouvoir s'en sortir sans aide de l'extérieur. ABC fait payer -et cher - ses meilleurs prothèses/orthèses (jusqu'à 2.000 € les plus modernes) et peut ainsi presque faire tourner son atelier de fabrication, tout en offrant gratuitement les appareillages aux plus pauvres. Pour ces cours d'éducation spéciale (pour infirmes, vieillards, IMC, sourd-muet, aveugles etc.), les étudiants payent 3.500 rp par mois, soit ~550 € par an durant deux ans. Seules des familles de classe moyenne peuvent payer cela. Alors, on cherche des bourses pour ceux qui ne peuvent pas payer. De toute façon, les 9/10 des étudiants qui peuvent se présenter sont les meilleurs de leur classe. rarement trouvés parmi les plus démunis...ou même à ICOD! Excellente initiative de Papou donc qui maintenant permet à ABC d'être auto-suffisant pour 20 % de son budget. En cinq ans, si tout marche bien, il peut espérer faire tourner sa boutique sans aide extérieure. Mais attention aux rêves dorés! Car cela certes peut arriver, mais je connais tant d'orphelinats, d'hôpitaux, d'écoles, même chrétiennes, qui font payer leurs riches orphelins, malades, ou étudiants pour que les plus pauvres puissent être aidés gratuitement. C'est merveilleux d'en être témoin. Malheureusement, en moins de dix ans, et ...surtout de 20 ans, de nouveaux membres prennent les rênes, et l'argent devenant le but de l'ONG, seuls les riches en bénéficient! Et plus un seul pauvre orphelin, malade ou étudiant ne pourra jamais en profiter. Au sortir de la gare d'Howrah, la plus fameuse école supérieure du District, catholique par ailleurs, s'intitule glorieusement: "Ecole et Orphelinat Saint Louis" Plus un seul orphelin depuis 35 ans, mais par contre la crème des riches d'Howrah y étudient. Et je pense qu'il en va de même pour le plus fameux couvent de Sœurs du district, juste derrière la gare: des riches, toujours des riches...Comment pourrais-je en être solidaire, comme tous les chrétiens le demandent...officiellement? Mais en privé, toutes les familles anglo-indiennes pauvres de Pilkhana les vouent aux gémonies, comparant leur manque de compassion avec l'extraordinaire générosité des foyers du Père Laborde, accueillant gratuitement tant de pauvres chrétiens! Evidemment, peu comprennent que je vive avec et n'aide en fait que des non-chrétiens. une espèce de trahison dans ce pays où la ghettoïsation des catholiques entre autres est proverbiale. Dieu

merci, je n'ai pas à m'en expliquer puisque je ne vais plus en ville du tout, sauf pour la messe du dimanche, où les fidèles on finit par accepter mon originalité certaine et me respectent...en général profondément, bien que sans unanimité...suivant en cela le clergé. Cela me suffit amplement pour me savoir (ou croire) intégré dans la paroisse.

Nous avons eu plusieurs fêtes ce mois. **Pour la fête du grand poète et dramaturge lauréat Nobel Rabindranath Tagore** (prononcez: 'Robindronath Takhur', c'est ainsi en Bengali...), deux professeurs de la Ramakrishna Mission du centre international de Belurmath, sont venues nous voir pour la deuxième fois. On pourrait dire que toutes deux sont 'laïc consacrées' hindouistes, et la plus âgée se propose de venir nous rejoindre volontairement à sa retraite l'an prochain: "Je n'ai personne, et le salaire de toutes mes années d'enseignement sera à votre disposition" . Toutes deux adorent les gosses se font un délice de regarder nos danses. Elles apportent chaque fois, livres, gâteries, bonbons et vêtements usagés. Ce mois, trois ONG dont celle du père Laborde nous ont offerts de grande quantité de vêtements divers...Toujours utile avec nos pensionnaires si....divers. Un beau jour de fête.

De nombreuses visites aussi de nos filles mariées, accompagnées de leur marmaille. Un plaisir chaque fois, sauf pour le temps que cela nous prend, car ces dames sont bavardes au possible, surtout avec Gopa. Elles ont toute leurs vies à raconter, leurs déboires avec leurs gosses...ou leurs maris ou belle-mère, mais aussi leurs joies, leurs maladies, le travail du père...ou son absence etc...De quoi nous occuper pour un bon bout de temps, surtout quand une ou deux autres familles surgissent les unes après les autres, ce qui est toujours l'occasion de gentils reproches, où la jalousie n'est pas absente: "Vous êtes allés chez x et y mais pas chez moi etc..." Et finalement, ce n'est pas toujours si gentils que cela! Et si par malchance, Gopa est prise en aparté par l'une ou l'autre pour discuter de gros et sérieux problèmes privés, alors moi je dois me coltiner les enfants, qui, se sentant comme en piquenique, ressemblent plus aux diabolins des cantilènes qu'aux angelots dont parlent invariablement les mamans. Mais je les aime tout plein et c'est une fameuse détente!

Pour la deuxième fois après la mort de sa maman en janvier, notre petit Adito, cinq ans, complètement orphelin, a vu arriver sa grand-mère de Durgapur (300 km environ). Il l'a à peine reconnue, mais dès qu'on l'a nommée, il s'est jetée dans ses bras comme si elle avait été présente en toute son enfance. Puis elle s'est mise à débiller ses trésors et gâteries s'excusant du peu de qualité de tout. Nous savions qu'elle était indigente, mais elle a tenu à couper des morceaux de tissu pour les partager entre Gopa, Adito, Suporna et Tripty, les deux responsables., et même moi. Elle rayonnait de la joie des pauvres quand ils n'ont pas à recevoir, mais à donner. Puis elle a offert avec solennité et bonté au petit quelques dates, et puis une orange, une seule, enveloppée précieusement dans un papier. Adito, habitué qu'il était aux riches cadeaux et jouets de sa si belle maman, attendait avec quelque anxiété qu'elle en débilla plus. Comme elle a vu qu'il attendait, elle a cru comprendre et a découpé une petite tranche d'orange en lui disant avec un large sourire de son visage ratatiné par la misère et les soucis: "Mange doucement, tu en prendras encore une ce soir!" Le petit l'a goûté, a fait la grimace car peut-être n'était-elle pas assez mûre. Puis me l'a passée. Je me suis alors exclamé sur cette juteuse tranche, ce qui a fait rire de jubilation notre grand-mère qui nous a alors dit:"Asseyez-vous tous bien en face de moi et je vais vous raconter des histoires" Et elle a démarré sur sa vie, sur la beauté et bonté de ses voisins, sur ses souffrances familiales, mais sans jamais se plaindre. Puis elle s'interrompait: "Je vous

ennuye n'est-ce pas?" pour repartir de plus belle sur des anecdotes à vrai dire passionnante sur sa jeunesse et la vie d'alors. Cela a été captivant. et ensorcelant. Jamais elle ne s'est plainte. jamais elle n'a accusé comme font si souvent les vieillards, jamais elle n'a regretté son passé, sauf la mort de sa fille: Et elle se met à sangloter, pour se reprendre aussitôt: "A 16 ans, je ne la comprenais pas. Pourquoi a-t-elle marié cet hurluberlu qui l'a lâchée si vite?" Et avec un clin d'œil compréhensif mais malin: "Mais bien sûr, les jeunes, ils veulent tout, tout de suite. Je les comprend. mais ils souffrent après..." Et cette année, à 22 ans, pourquoi passait-elle d'un amant à l'autre (elle ne disait pas amant, elle disait l'équivalent de 'son Jules'. Après tout que serait devenu mon petit-fils avec cette fille que je ne voyais plus jamais?" Et de redonner des exemples à foison, toujours presque complice, toujours presque compréhensive, mais pour finir par conclure dans un éclat de rire:" Mais maintenant, me voilà en charge de ce petiot, et je ne puis rien faire de plus pour lui que de le gâter deux fois par an: "Et de saisir l'orange et d'en redécouper une tranche que le petit me refila aussitôt. Elle en fut si étonnamment satisfaite que je me récitais le "Bienheureux les pauvres" que Christ nous avait appris. Oh, oui, mille fois bien heureux eux qui savent même dans la détresse comme cette pauvre femme, se satisfaire d'un rien. et qui, sans relâche, remercie le Grand Dieu de les avoir toujours aider!"

En toute vérité, j'ai cru voir en cette femme d'environ 45 ans (mais peut-on dire son âge après que tant de malheurs l'aient burinée et ridée?) la Vierge Marie après la Pentecôte, redisant sa vie aux disciples et rayonnant de joie malgré la perte de Son Fils, son Unique. Pourquoi , mais pourquoi donc la voyons nous éternellement jeune, comme si vieillir était une déchéance et que Marie ne pourrait jamais être comme cette brave paysanne, touchée avant l'âge par l'âge? Certes, Michel Ange l'avait visualisée jeune dans son émouvant sculpture, mais pour une raison d'artiste : "la Mère ne peut qu'avoir le même âge que son Fils, dans sa pureté originelle" Sa Pietà d'ailleurs, trône sur ma table! Nous avons tous été fort émus par la simplicité, la véracité sans fards, la spontanéité de cette provinciale ne parlant que mal notre langue (Bengali) Et la beauté du monde s'est transportée pour un instant dans le Milieu divin dans laquelle elle nous avait plongée un temps. Le temps de remercier Abba, notre Papa bien-aimé des Cieux, et de nous rappeler la priorité des pauvres dans le Cœur de Jésus: "**Bien-heureux, oh combien...car le Royaume de Dieu est à eux, qui est déjà dans leur cœur!**" Mais mal-heureux, oh combien aussi, ceux qui croient être pauvres, mais ne sont en fait que de pauvres pharisiens...comme moi-même! Si seulement en la fin de ma vie, je pouvais communiquer un centième de la joie de vivre et de la confiance en Celui auquel on doit tout, et avec tant de simplicité. Gandhi avait tellement raison quand il a écrit en deux endroits différents : "Ce sont les plus démunis qui mènent le monde...et ce sont les femmes qui font tourner l'Inde".

Et le mois se termine, et la chaleur étouffante a repris ses droits. Et voici qu'on nous annonce que la mousson n'arrivera pas avant le 28 juin! Quinze jours et plus de retard. Il faut donc que comme l'aïeule ci-dessus, prendre son mal en patience et le transformer en joie. Une différence cependant. Il semble que le baromètre ne monte guère plus haut que 38⁰, ce qui est cinq degrés de moins que début mai. Mais l'humidité reste autour de 90, 96, ce qui fait que la température réelle tourne autour de 50 degrés! Trois deltas dans le monde subissent ce régime en permanence, et les milliers de tombes laissés par les anglais confirment s'il le faut encore notre climat exceptionnellement débilitant. De très nombreux

insectes et papillons diurnes viennent se réfugier dans nos pièces...et j' ai pris les photos des plus rares.

Puisque la pluie est en retard, alors attaquons le nouveau garage, nettoyons toutes les chambres des jeunes...et la mienne en plus . Mais misère 'ils' veulent la transformer, et je ne crains rien de plus que leur bonté bienveillante qui transformerait volontiers en palais mon humble cahute!

Le commissaire de police nous a amené un jeune de 10 ans qui s'était perdu. SONO est resté quelques jours chez nous. Il ignorait son adresse. La police a mis ses photos partout, et dix jours plus tard, ses parents son apparus. Il avait quitté la maison trois mois plus tôt et vadrouillait. Presque miracle, car il habitait à quelques 230 km! **Et cette nuit du 30 mai, à une heure quinze, des policiers nous ont amenés un homme de 65 ans**, pas mal dérangé, qui trainassait à minuit de façon suspecte le long d'un site touristique. Nous l'avons admis sur le champ et enfermé, et à cinq heures du matin, le voyant si tranquille, Marcus l'a laissé aller se débarbouillé. Il a alors pris un gourdin, menacé tout le monde, escaladé la barricade de 4 m de haut et joué la fille de l'air en un clin d'œil. Deux responsables lui ont couru après, mais devant sa détermination à se battre, matraque en main, ils l'ont laissé partir. On était vraiment penaud devant le chef de la police qui est venu immédiatement. Mais Gopa a été soulagée d'apprendre qu'il ne l'emmènera pas au clou comme il l'avait dit il y a deux mois "Si encore quelqu'un échappe". Je leur ai expliqué notre dilemme: "On n'est pas une prison, ni même un asile d'aliénés, mais simplement un centre d'accueil pour gens dans la détresse...Mais on accepte de rendre service à tous, même à la...police!"On a finalement tous bien ri.

Cela suffira amplement pour ce mois. Juin verra quelques surprises avec de nouvelles fleurs...et je vous souhaite à tous un joyeux printemps avec plein de muguets et de chants de rossignols.

Gaston Dayanand, ICOD ce 30 mai 2016

Spectaculaire spectacle de la nature



Le premier mai à ICOD, Halo du soleil à midi. Du jamais vu.



Triomphe de Mamata aux élections du Bengale pour encore cinq ans, le populisme bat son plein. Marxistes et Congrès, ne font plus le poids.

SHROMOJIBI HOSPITAL au nord d'Howrah, OÙ CINQ DE NOS JEUNES CONTINUENT LEURS ÉTUDES...GRATUITEMENT



L'entré de l'hôpital et à droite, la nouvelle construction: les filles sont au sommet.



L'arrière avec les symbole de l'ONG



La pension des garçon, en face de l'hôpital. Nos quatre jeunes (un gars manque)



Tout le Comité de l'hôpital à ICOD. Le barbu en est le fondateur.

RETOUR DE LA GRANDE COLONIE MIXTE HÉRONS, AIGRETTES ET CORMORANS



Plusieurs milliers échassiers (jusqu'à 5000) envahissent la grande île dès 17.30 et y passent la nuit. Notre appareil photo ne suffit plus pour permettre des bons clichés en distance. Tout devient vite flou...



Depuis le parc d'enfants, un rayon de soleil soudain illumine l'arbre de Noël vivant alors que nous sommes en pleine obscurité (première photo)



A 20 m. de notre petit jardin du Centre Gandhi, juste devant ma fenêtre.



Environ 200 se sont installées pour la première fois depuis début mai. à 10 m. de notre ghât.

VISITE D'EPHREM, FRÈRE DU PRADO ET SES PROFESSEURS.



Ici avec Marcus

QUELQUES VISITES DE FAMILLES



ADITO, orphelin, ET SA GRAND-MÈRE...INCONNUE DE LUI. Elle discourait comme une vraie Vierge Marie de 50 ans, après la Pentecôte.

Toutes les jeunes mamans ci-dessous sont orphelines.



JAHANARA avec Ismail, son dernier né, Rahul 3 ans et Borsa, 5. Dans leur pièce, un seul lit...et 30 cm de passage. Les garçons sont fort mal élevés.



POUJA et son premier né, Pryam. Un gosse absolument adorable.



A gauche, Mamouni et son rejeton, incroyablement terrible!



SHAMPA, ses deux enfants et POMPA, sa sœur mariée et sa petite. Seul le garçon est difficile...comme presque toujours, car super-gâté.



PINKI et son mari. Seul couple sans enfants. A Dr., la plus grande de mes arrières-petites filles, MARYAM, 16 ans, fille d'Asha, musulmane. Excellente. Enfin, SMITA, 19 ans, aborigène qui a dû nous quitter ce 29...en pleurant.



Le petit de Modu, à six mois. RAHUL, orphelin, de Pilkhana rentrant en apprentissage à Don Bosco, enfin Gopa et Rana: elle mérite bien cet enfant adoptif de 11 ans qui l'adore.



NASIMA, femme de Mukhul sorti de prison, parlant avec Sukeshi et Gopa avant de partir étudier à Mumbai. Maintenant, Mukhul est à ICOD.



Bicyclettes reçues du gouvernement. 'Foyer MALALA' des orphelines, de nuit

LA FÊTE DE TAGORE CÉLÉBRÉE AVEC DES 'SATTVIS' (Nonnes hindouistes)



Nos plus jeunes



GOPA, la jeune 'nonne' et Adimoni introduisent la cérémonie



Avec notre petit Broto

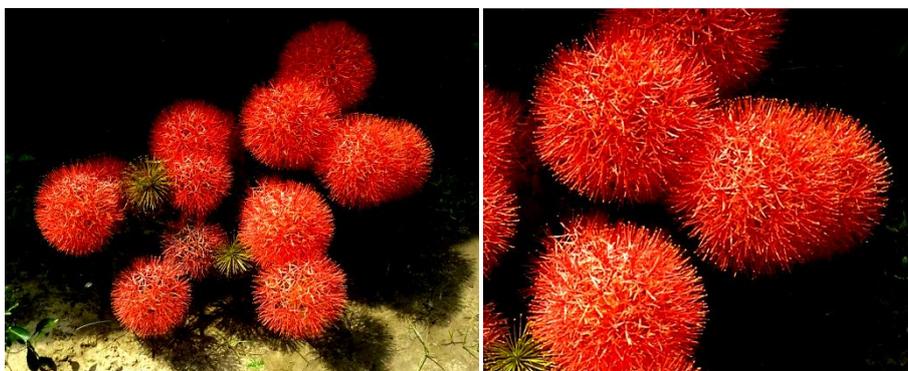


SONO, 10 ans, perdu et amené par la police. !0 jours plus tard, ses parents le retrouvent. Il s'était enfuit de Durgapur, près de 300 km côté Bihâr!

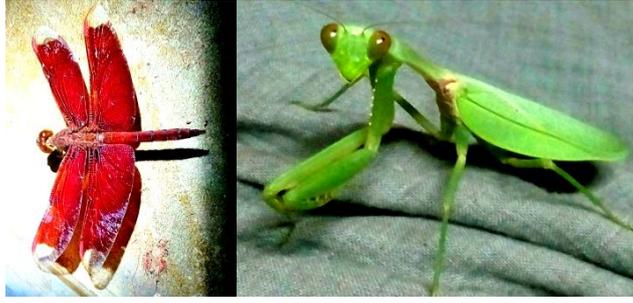


Gopa au temple bicentenaire de Panchanendo (Shiva) dans notre village, offrant les cierges achetés à Bandel, pèlerinage catholique.

FLEURS, INSECTES... ET VARAN.



Cactus (première floraison après deux ans), et lis et ail sauvage dans le jardin.



Libellule et mante religieuse sur mon lit et sur moi.



Trois papillons jamais vu, réfugiés de la chaleur, sur mon lit (L'un porte la marque d'une mâchoire de gecko, lézard à ventouses)



Mimétisme parfait, un jeune varan du Bengale dans le jardin. Il a trente cm, mais le père à plus d'un mètre cinquante et avec la femelle, plus petite, logent au-dessus de ma chambre. Des œufs en tombent régulièrement.



Arbres de Krishna (rouge) et Radha (jaune) en dessus du centre d'apprentissage et en-dessus de l'îlot des frangipaniers.



Arrivés à la rivière, nous y découvrons un délicieux bateau de pêche.